



Saussois - Laudat

Swing hérité

Le 21 janvier, dans un temple du jazz parisien, le *Hot Brass*, Alma Sinti fête la sortie de son disque. Autour de Jean-Claude Laudat (digne successeur de Jo Privat) et Patrick Saussois (un guitariste aux doigts d'or), une rythmique sans pareille : Jean-Claude Dubanton, Stan Laferrière, Sammy Daussat et Jean-Claude Benneteau. Leur musique ? Un jazz sensible, humain, mélodieux : le swing manouche. L'âge d'or du jazz français. "Le seul jazz non-américain à avoir fait le tour du monde" (Patrick Saussois). Un disque et bientôt une tournée estivale pour les découvrir.



Alma Sinti, le nouveau groupe de Patrick Saussois (à gauche) et Jean-Claude Laudat (accordéon).

L'accordéon bien calé sur les genoux, les cheveux gominés, fils spirituel de Gus Viseur et de Tony Murena, Jean-Claude Laudat allie virtuosité et générosité. Son interprétation n'est pas sans rappeler celle de son mentor : Jo Privat. Avec son air de gitan sorti de la Bastille, il a su retrouver l'essence d'une musique qui nous chavire encore.

La destinée a posé son regard. Né il y a 34 ans, Jean-Claude Laudat, à contre-courant de sa génération, a opté pour l'accordéon et les valse manouches. "Je ne l'ai pas choisi, je l'ai plutôt subi. J'habitais le quartier de la Bastille, issu d'un milieu populaire. Mon père jouait du diato de routine. Il était logique que j'apprenne l'accordéon plutôt que le violon". À 6 ans, il se retrouve avec un gros chromatique sur les genoux. À deux notes de musique de la rue Daval, où il a passé son enfance, se trouve l'école de musique Paul Beuscher. Il y poursuivra ses études musicales avec Émile Chalit-Natal comme professeur. Devant le dédain qui entoure l'accordéon, il apprend le saxophone et quand on lui demande s'il est musicien : "Je répondais oui, mais au sax". Histoire de ne pas passer pour un ringard vis-à-vis d'une jeunesse qui préfère la guitare électrique au piano du pauvre. Chez Martin Cayla, il découvre, à travers les petits formats, les valse de Privat. Choc et émotion musicale, la voie est toute tracée. "Dès le début, j'ai été pris par le musette swing et le jazz. Le premier déclin a été le disque de Jo Privat : "Deux guitares et un violon". Il sonnait dans le style "Manouche Party" que je ne connaissais pas à l'époque". Très rapidement, il monte un groupe (Swing Valse) avec Éric Passerino, un guitariste de blues. Après en avoir usé

plus d'un, il rencontre son alter ego : Jean-Yves Dubanton. La complicité est totale. Leur musique poignante. Ils écumèrent alors les cafés et restaurants parisiens (*Le Limonaire, L'Hôtel du Nord...*). Quelques verres plus tard, Jean-Claude croise le chemin de Patrick Saussois. "Bien sûr, je le connaissais de réputation mais je ne pensais vraiment pas jouer un jour avec lui". C'est chose faite et Patrick lui propose un enregistrement. Un an après, "Alma Sinti" est dans les bacs. "Je ne suis pas vraiment un improvisateur. J'écris des variations. Je ne suis même pas un novateur. Je perpétue une tradition avec quelque part le même cheminement que mon père musicien routinier". Beaucoup de modestie chez cet accordéoniste amateur, pourtant il a le swing, le bon goût et du tempérament. "La suite logique de tout ça, faire tourner l'orchestre. De toute façon, une chose est sûre, je continuerai à jouer ce qui me plaît. Je ne suis pas à vendre". Pour notre plus grand plaisir.

Patrick Saussois vient du jazz où il est reconnu comme un grand styliste. Cela ne l'a pas empêché d'accompagner quelques "pointures" du piano à bretelles : Jo Privat (pendant plus de 10 ans), Raymond Siozade, Tony Jacques, Daniel Colin, Armand Lassagne, Francis Varis, Jean Corti, Marcel Azzola. Il a aussi joué avec quelques légendes de la guitare comme Matelo Ferret envers qui il a beaucoup d'estime. "Quand nous avons cessé de jouer ensemble, j'ai eu le sentiment de ne rien avoir appris de lui. C'est après coup que je me suis rendu compte qu'il m'avait laissé ce sentiment très fort : une personnalité, un artiste unique. Finalement, il

n'avait jamais cherché à ressembler à qui que ce soit, juste à lui-même. C'est cette démarche qui a fait les artistes de légende. Il ne ressemblait à personne d'autre." Pas étonnant qu'il soit devenu lui-même une "légende".

"Je suis né en 1954 à Paris, dans le 16^e, comme les ministres. Mais j'habitais à côté du bal musette "le Tourbillon", rue de Flandres... comme les ministres ratés". Belle entrée en matière. Patrick s'initie très tôt à la guitare (1960). Sa première scène remonte à 1966. Au milieu des années soixante-dix, un premier enregistrement. "Je jouais alors à la guitare électrique, contrairement à aujourd'hui. J'ai gravé un 45 tours en 78, et non pas le contraire ! C'est Gilbert Leroux, le batteur fondateur des Haricots Rouges, qui a produit le disque et qui m'a poussé dans le métier". Son premier disque personnel sortira en 1982 avec Didier Roussin et Antoine Larcher (leader actuel de Paname Tropical). Très rapidement aussi, son chemin croise l'accordéon. François Parisi mais surtout Jo Privat. "Pour moi, Jo était une légende. Lorsque je faisais les marchés comme camelot, je vendais son disque "Manouche Party" pour 25 francs. J'en avais acheté un stock à 6 francs hors taxes. En fait, j'ai tout soldé à 15 parce que personne n'en voulait. Aujourd'hui, ils valent de l'or". Sa rencontre avec Jean-Claude remonte à trois ans. "Un ami m'avait parlé d'un accordéoniste formidable qui jouait au Théâtre de Chaillot. C'était Jean-Claude. Nous avons travaillé ensemble occasionnellement et quand j'ai voulu remonter un ensemble traditionnel, j'ai tout de suite pensé à lui".

Comment s'est monté ce disque ?

On ne conçoit pas un disque en cherchant les musiciens qui pourront jouer les morceaux, mais l'inverse. Grosso modo, pour tous les albums que j'ai pu faire, je calibre le coup à 60 %. Le reste, c'est les hasards du studio. Je laisse une certaine spontanéité s'installer. On peut jouer selon notre envie et certainement mieux qu'en travaillant dans un cadre trop strict.

D'où vient ce nom "Alma Sinti" ?

Cela veut dire l'âme manouche, l'âme gitane. C'est un titre que je devais signer pour la face B d'un maxi 45 T (*Django Dance*) pour les discothèques et qui ne s'est pas fait. Quand j'ai composé pour cet album, il y avait un morceau qui collait bien.

À quand remonte ton intérêt pour le swing manouche ?

En 1980, avec Didier Roussin, nous étions parmi les premiers du circuit jazz à rejouer avec des accordéonistes ce style. Nous avons démarré ensemble avec l'album de Jo ("Deux guitares et un violon", disponible chez ILD). Il n'y avait pas d'album swing comme cela, sauf peut-être les groupes manouches en Allemagne qui s'y intéressaient depuis peu. Ensuite, contrairement à

Didier, j'ai poursuivi une carrière de soliste (7 albums) et d'ac-

compagnateur ou élément d'orchestres

de jazz (avec

Benny Waters,

Maxime

Sauray,

Marc Lafer-

rière...).

**Thierry
Laplaud**





Au BALAJO avec JO PRIVAT en 1984
Photo offerte par Patrick à votre serviteur pour SwingJO